

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي
جامعة الجزائر2- أبو القاسم سعد الله-



كلية العلوم الاجتماعية

المرجع/المراسلات الوزارية:

01- رقم: أ.خ.و/2020 بتاريخ 29 فيفري 2020

02- رقم: أ.خ.و/416/2020 بتاريخ 17 مارس 2020

03- رقم: أ.خ.و/440/2020 بتاريخ 2020/03/23

نموذج الوثيقة البيداغوجية لتدعيم

منصة التعليم عن بعد

fss@univ-alger2.dz

اسم ولقب الأستاذة : مسيلتة ليلى	MSILTA LEILA
المقياس : لغة (مصطلحات في عام الاجتماع الحضري)	تطبيق ☒ محاضرة ☐

نوع الوثيقة - أعمال موجهة
الفئة المستهدفة من الطلبة : ماستر
المستوى : السنة الأولى
المجموعة : الأفواج : / ماستر
التخصص : علم الاجتماع الحضري . تاريخ تسليم الوثيقة : 2020 /05 /16

ملاحظة: نقوم بإرسال الدروس والوثائق (مراجع، نصوص...) عبر موقع التواصل الاجتماعي

(Facebook). عنوان المجموعة هو: <https://www.facebook.com/groups/1848891495383000/>

المادة: مصطلحات باللغة الفرنسية في علم الاجتماع الحضري
المستوى: السنة الأولى ماستر
السنة الجامعية: 2019 / 2020، السادس الثاني
التوقيت: يوم الأربعاء (09س30 – 11س00)

Module : Terminologie française en sociologie urbaine
Niveau : 1^{ère} année Master
Année universitaire : 2019 / 2020, 2^{ème} semestre
Horaire : Mercredi (09h30 – 11h00)

4^{ème} TD : CENTRE / CENTRALITE

Date : 18/03/2020

Contenu :

- 1 - Le centre urbain
- 2 - La centralité
- 3 - La périphérie
- 4 - La banlieue

Exercice n°1 : consiste à traduire une seule définition des notions traitées dans ce TD, du français à l'arabe.

1 - Le centre urbain

Selon les géographes : « Le centre est le nœud de la ville, bien souvent au centre de la ville, bien souvent au sens propre c'est-à-dire le carrefour des grands axes de circulation au croisement desquels elle croise desquels elle s'est implantée ».

Le centre urbain est un regroupement d'équipements de nature diverse et en nombre variable, spatialement organisé à un réseau de circulation, il assure des prestations en services d'un certain niveau, il favorise les échanges et la diffusion des informations, il participe à la distribution, à la consommation des biens, tout ceci pour une population donnée et dans un espace déterminé. »

Le centre est donc :

- Le point focal du contrôle social et politique.
- Le point condensateur et propulseur des échanges sociaux, économique et culturel....
- Le point où l'offre des biens et services est sélective. (qualité, prix, rareté...).

La configuration des centres urbains diffère et offre des images variables suivant les villes, elles peuvent être soit : Ou bien un entassement de petites constructions et édifices.

La centralité qualifie l'action d'un élément central sur sa périphérie. La centralité dépend du pouvoir d'attraction ou de diffusion de cet élément qui repose à la fois sur l'efficacité du pôle central et son accessibilité. Cet élément peut être un centre urbain, ou un équipement métro polarisant plus spécialisé (centre commercial, culturel).

2 - La centralité

Le terme de *Centralité* a deux acceptions.

La première, dite centralité urbaine, a été proposée par Walter Christaller en 1933 dans sa théorie des lieux centraux (*Die Zentralen Orte in Süddeutschland*, Iena, Fisher). Il définit la centralité comme : « *la propriété conférée à une ville d'offrir des biens et des services à une population extérieure* ». Le même concept est précisé par le sociologue Manuel Castells en le définissant comme suit : « *La centralité est à la combinaison à un moment donné d'activités économiques, de fonctions au contrôle et à la régulation de l'ensemble de la structure de la ville* ». Contrairement au centre qui est défini par sa position géographique, la centralité est définie par ses fonctionnalités et son contenu (administratif, commercial, culturel...) et à sa capacité à proposer des biens et des services à ces populations extérieures. Il peut y avoir plusieurs centralités au sein d'une même agglomération (gare, mosquée...).(1)

La règle du recours au service le plus proche organise des niveaux hiérarchisés de centralité correspondant à la plus ou moins grande rareté des services offerts, qui se traduit elle-même par une hiérarchie de la taille des centres et de la dimension de leur aire d'influence. La centralité s'organise en niveaux de services urbains, caractérisés chacun non seulement par le nombre, mais aussi la variété, la diversité des services offerts. Les niveaux de centralité correspondent ainsi à des niveaux de complexité des fonctions et des organisations sociales, dans la hiérarchie urbaine.(2)

La deuxième acception du terme de centralité caractérise la position d'un sommet dans un graphe, d'un nœud dans un réseau, et identifie classiquement deux grands types de position centrale : celle qui minimise la somme des distances (ou des écarts, si le graphe n'est pas valué) d'un nœud à l'ensemble de tous les autres (c'est le centre moyen du graphe, la localisation optimale du livreur ou du voyageur de commerce) et celle qui minimise la distance maximale (écartement, dans un graphe non valué) entre un nœud et tout autre nœud du réseau (c'est le centre médian du graphe, la localisation parfaite pour les services d'urgence, les pompiers ou l'ambulance).

Dans les études comparatives des villes, ces deux acceptions de la centralité se rejoignent souvent et leurs mesures amènent à des classements similaires, car l'exercice des fonctions centrales, la prestation de services à une clientèle extérieure, impliquent une bonne accessibilité, donc une forte centralité dans les réseaux de transport.

La centralité dans toutes ses significations pourrait ainsi apparaître comme la propriété fondamentale qui explique la formation des agglomérations urbaines. Elle s'auto-entretient car la valorisation du capital économique, social et symbolique accumulé suscite localement des investissements visant à

¹ Hervé Marchal, Jean-Marc Stébé. *Les grandes questions sur la ville et l'urbain*. PUF. France. 2011. Glossaire.

² Denise Pumain, Thierry Paquot, Richard Kleinschmager. *Dictionnaire La Ville et l'Urbain*, Anthropos-Economica, pp.320, 2006, collection Villes. <halshs-00266515>

renforcer l'accessibilité du lieu central, au fur et à mesure de sa croissance, par rapport à celle des lieux avec lesquels il est en relation ou en concurrence, et ce surcroît d'accessibilité rend le lieu attractif pour de nouvelles activités. Mais la croissance des fonctions centrales, avec l'encombrement qu'elle suscite, se traduit aussi par l'émergence de centres secondaires, nouvelles villes dans une région, ou centres nouveaux dans une ville ou une région urbanisée.

Le fonctionnement historique de la centralité suscite ainsi toujours des formes d'organisation polycentriques, à différentes échelles. (Dans les grands réseaux sociaux comme dans les réseaux de transport, on qualifie aussi la centralité selon deux formes d'accessibilité, celle qui maximise le nombre des liens d'un sommet (ou le trafic d'un nœud), et celle qui maximise le nombre de plus courts chemins passant par ce sommet : ainsi, New York occuperait par le trafic le centre du réseau des liaisons aériennes mondiales, tandis que Paris serait au centre en termes de « betweenness centrality », ou lieu de passage obligé). ⁽³⁾

3 - La périphérie

La *périphérie* est la région située à quelque distance autour d'un centre qui ne peut se définir que par rapport à lui, de même que le centre n'est identifié qu'en le distinguant d'autres lieux qui sont des périphéries. Ces dénominations identifient une relation d'interaction (boucle de rétroaction positive) qui entretient l'inégalité entre des lieux, un centre qui domine, attire, accumule et sélectionne, une périphérie dépendante, qui perd de sa substance au profit du centre, qui en reçoit cependant des retombées, mais qui est maintenue durablement en situation d'infériorité, quantitative et qualitative.

Ces opérations s'effectuent à toutes les échelles, et dans un continuum de hiérarchie des centralités. On n'est jamais dans une opposition frontale et isolée entre un centre et sa périphérie, mais dans des configurations qui répètent ces situations relatives, à différentes échelles et selon des gradients d'intensité variable, ce qui explique qu'une dynamique puisse renverser au cours du temps les situations de centre et de périphérie. Ces renversements des dynamiques de croissance peuvent s'effectuer à la faveur de conquêtes militaires ou politiques, d'une nouvelle valorisation de ressources, mais aussi du fait de changement des situations relatives induits par la contraction de l'espace-temps.

4 - La banlieue

Etymologiquement, banlieue vient d'un terme francisque *ban*, qui désigne la loi dont le non-respect conduit à une sanction. Pour les institutions féodales le terme *ban* correspond à la convocation des vassaux par le suzerain.

Banlieue est le mot par lequel on désigne le territoire où s'exerce l'autorité seigneuriale. Ce territoire est d'une lieue autour du château (soit quatre kilomètres). Il s'agit par conséquent d'un territoire placé

³ Ibid.

sous la protection de la ville ou du château, un lieu intégré en somme. Le contraire du sens commun actuel qui laisse entendre derrière le mot « banlieue », l'abandon, le délaissé, le hors-état-de-droit, l'à-côté de la normalité. La banlieue serait le territoire de l'exclusion. La banlieue est un désolant dépotoir. C'était l'aube de la croissance, le plein emploi et... l'ennui.

Par delà leur diversité, les banlieues correspondent à la zone d'urbanisation dense qui s'étend autour d'une ville au-delà des faubourgs. Extérieure à la commune-centre de la ville, la banlieue est de construction plus récente, moins dense, elle comprend une plus forte proportion de résidences et moins d'emplois (cas extrême de la banlieue-dortoir que la quasi-totalité de sa population active quitte chaque jour pour aller travailler en ville), elle dispose de moins de services par habitant qu'une commune de même taille isolée dans la campagne – mais l'accessibilité aux services y est plus aisée.

La banlieue résidentielle comprend surtout des zones d'habitation, collective ou individuelle (banlieue pavillonnaire), la banlieue industrielle concentre les établissements gros consommateurs d'espace à proximité des voies de communication. D'importants centres commerciaux et des pôles de services secondaires se développent dans les banlieues pour structurer un tissu urbain généralement sous-équipé. Les extensions récentes de la banlieue, sous des formes plus lâches, disséminées dans des zones rurales, constituent la péri-urbanisation.

La densité moyenne des banlieues est plus élevée en Europe qu'aux Etats-Unis ou en Australie. D'abord développée en Amérique du nord, la banlieue peu dense ou suburbia est une forme propre d'urbanisation qui étale sur de très grands espaces des communautés de résidences individuelles autour d'un centre-ville réservé aux affaires (voir CBD). Des formes nouvelles de centralités secondaires se développent pour structurer cette suburbia, comme les très grands centres commerciaux couverts (mall), des villes satellites, parfois reportées à des distances de plusieurs dizaines de kilomètres de l'ancien centre-ville (voir edge cities). On y voit aussi apparaître des communautés fermées (gated communities), ghettos protégés de populations aisées ayant privatisé l'espace public. Ces nouvelles banlieues, sous forme d'urbanisation lâche, se diffusent désormais autour de la plupart des grandes villes du monde. ⁽⁴⁾

La banlieue est également définie comme un « *ensemble de localités administrativement autonomes qui forme un espace entourant une ville. Sur le plan statistique, la banlieue correspond au territoire densément peuplé composé de l'agglomération urbaine sans la ville-mère. Dans cette perspective, la banlieue se distingue du périurbain alors défini comme le territoire (au-delà de la banlieue) composé des communes sous influence urbaine en raison des déplacements domicile – travail.* » ⁽⁵⁾

⁴ Denise Pumain, Thierry Paquot, Richard Kleinschmager. *Dictionnaire La Ville et l'Urbain*, Anthropos-Economica, pp.320, 2006, collection Villes. <halshs-00266515>

⁵ Hervé Marchal, Jean-Marc Stébé. *Les grandes questions sur la ville et l'urbain*. PUF. France. 2011. Glossaire.